

Rév. Père Provincial prend la parole pour résumer les enseignements de cette fête ; il le fait avec son éloquence habituelle, et sa chaleureuse allocution clot cette inoubliable journée.

Fr. AL. O. F. M.



A la porte du Paradis



COUTEZ cette légende, ou cette parabole, si vous voulez.

C'était un vieux pauvre, fort vieux et fort pauvre. Sur les os il n'avait que la peau, et sur la peau, que des loques.

Plutôt se trainant que marchant, il était venu jusqu'à la porte du paradis, et n'osant y frapper il y grattait, espérant ainsi appeler l'attention de saint Pierre. Le porte-clefs du paradis

entendit, en effet, quelque chose ; il ouvrit et vit devant lui le vieux pauvre.

Celui-ci, à l'aspect de saint Pierre, s'était, faute de chapeau à ôter, courbé aussi profondément que le permettait son échine raidie et déjà pliée en deux par la faiblesse et par l'âge. Mais, lorsque s'étant un peu redressé, il osa lever timidement les yeux vers saint Pierre, quelle ne fut pas sa surprise de voir le Bienheureux les mains jointes et presque prosterné devant lui. « Entrez, seigneur, entrez ! disait le Saint. » Et d'un geste empressé et respectueux, il invitait le pauvre à franchir le seuil du paradis. « Entrez donc, seigneur, répétait-il. — Vous vous trompez, grand saint, dit le vieux ; je ne suis pas un seigneur. Je ne suis qu'un mendiant qui vient solliciter la faveur de rester ici, près du seuil. — Non, reprit saint Pierre, je ne me trompe pas ; Pierre ne peut se tromper. Daignez entrer, seigneur, je vous en prie. — Votre erreur me rend confus, repartit le misérable ; je ne suis, je